

## LES GUERRIERS DU MOYEN AGE – octobre 2016

### COIFFES FEMININES DU XIII<sup>e</sup> - EXPERIMENTATIONS

#### LA COIFFE DITE « SAINTE BRIGITTE », LA CRESPINE ET LA TOAILLE

**Catherine Besson - Lagier et Tina Anderlini, avec l'amicale collaboration de Julie Colson, Nadia Puypalat et Sèverine Watiez.**

Les trois types de coiffes présentées ici se retrouvent couramment figurés et/ou cités dans les sources textuelles, mais dans des contextes variés. Cependant si les deux premiers, la « Sainte Brigitte » et la crespine (ou crêpine) sont portées dans des circonstances courantes, il semble que ce que l'on appelle maintenant la « toaille » corresponde à des contextes plus spécifiques (selon nous cette coiffe devrait faire l'objet d'une étude très approfondie).

La **terminologie** doit être ici précisée.

L'appellation de « Sainte Brigitte » dérive d'une relique attribuée à ce personnage historique : il s'agit d'un bonnet enveloppant la totalité de la chevelure, maintenu par un cordon à double révolution autour de la tête, et dégageant les oreilles. On retiendra que l'appellation est donc purement conventionnelle. Le lecteur pourra se référer à l'excellent travail d'Isis Sturtewagen sur la proposition de reconstitution de la coiffe, et trouvera tous les détails techniques en suivant ce lien : <http://www.medievalsilkwor.com/2008/11/womens-caps.html>, article académique paru dans Medieval Clothing and Textiles 4.

La crespine est un filet, dont les mailles sont petites au XIII<sup>e</sup> siècle, qui enserre la chevelure laissée libre ou tressée en chignon, et serré par un cordon. Tina Anderlini et Sèverine Watiez ont travaillé sur le sujet, tant sur le port que sur la technique de réalisation (Tina Anderlini, *Le filet, un accessoire pour les cheveux*, Moyen Age 91, novembre-décembre 2012, janvier 2013, Sèverine Watiez, *Comment fabriquer un filet*, Moyen Age 92, février, mars, avril 2013).

La toaille, mentionnée dans les textes, est un simple voile, sans aucune forme spécifique. Cependant, ce terme a été aussi utilisé à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, par convention, pour désigner une coiffe nouée, qu'on ne trouve qu'en image. Nous avons étudié un grand nombre d'entre elles pour mettre en évidence leur contexte. Dans tous les cas sauf un, la toaille nouée est portée par des femmes (occidentales) qui sont en voyage, éventuellement en pèlerinage, ou dans des hagiographies ou encore par des femmes représentant un personnage de

l'Ancien et du Nouveau Testament, donc oriental. Pour l'instant, nous envisageons une double hypothèse : d'une part cette coiffe particulière serait d'abord un marqueur d'orientalisme (soit pour indiquer une origine géographique soit pour illustrer un déplacement, vers ou de retour de l'est) et d'autre part, elle pourrait – à priori – être portée en occident seulement dans un contexte de voyage. Une étude sur un échantillon plus étendu de sources permettrait de confirmer ou d'infirmer ces suppositions. Le lecteur est donc averti qu'il n'existe aucune certitude sur l'existence réelle de cette coiffe nouée. C'est dans cet état d'esprit que nous avons décidé de publier les photos de recréation de toailles nouées qui n'ont que le but d'illustrer des sources iconographiques.

Les **matières** tissées utilisables pour la réalisation sont habituelles : lin, chanvre et soie.

Les trois semblent pouvoir être utilisées pour la « Sainte Brigitte ». En effet, si on part du principe qu'elle était portée par tous les statuts sociaux, et qu'elle semble bien avoir pu être de couleur, alors on pourrait envisager, pour certains cas, l'utilisation de la soie. Ceci reste cependant une hypothèse, difficilement vérifiable actuellement (absence de pièces archéologiques, non fiabilité des couleurs dans l'image médiévale, mentions textuelles imprécises...). Enfin la toaille pouvait être faite en lin ou en chanvre, de couleur naturelle ou blanchie. L'exemple porté sur les photos ci-dessous, est constitué d'une bande de lin de couleur naturelle foncée, de 0.5 m de large et 2 m de long.

Les  **fils**  de lin et de soie sont attestés. Le premier a servi à réaliser la broderie centrale de la pièce archéologique de la « Sainte Brigitte », ainsi que des crespines. Le filet peut être tissé en lin blanc, ou en soie, non teinte, ou teinte de la couleur des cheveux. Les fils de soie de couleur sont seulement attestés dans les broderies qui ornent certaines des pièces archéologiques conservées (motifs d'écussons, de croix gammées...) alors que leur « base » reste monochrome.

Le  **port**  des coiffes est déduit de l'étude des sources (celles-ci sont présentées dans le tableau récapitulatif des coiffes précédemment publié sur le site) : la crespine et la Sainte Brigitte ont pu avoir un rôle identique et nous supposons qu'elles étaient les premières coiffes portées par les femmes après avoir coiffé leur chevelure. Le plus souvent ces coiffes portées seules sont représentées dans des contextes de travail, mais elles le sont aussi associées au voile, au touret, au chaperon, à la couronne, etc...

Coiffe « Sainte-Brigitte » : contexte bain/lit



Bible de Maciejowski – fol.41



Coiffe « Sainte-Brigitte » : contexte repas/travail



Là, le personnage féminin a rabattu son voile sur ses épaules, ce qui semble bien confirmer le port concomitant de ces deux coiffes.

Bible de Maciejowski – fol.7v



**Crespine en fil de soie blanc**



**Crespine avec chaperon**





### Crespine avec voile

Perline porte l'amigaut, qui désigne aussi un foulard glissé dans l'encolure



### Crespine avec voile et cerclé / crespine avec cercle



**Toaille nouée pour le voyage**



**Pèlerine en prière dans l'église**





**Toaille lâche sur le cou**



**Toaille lâche sur le cou (côté opposé)**



**Toaille nouée sur un côté**